

Lettre à Monsieur le rédacteur en chef

Auteur(s) : Rabearivelo, Jean-Joseph

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Rabearivelo, Jean-Joseph, Lettre à Monsieur le rédacteur en chef, 1926

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/2506>

Informations générales

LangueFrançais

Cote

- C1.RE26
- NUM CORR1 Rédacteur 080126

Présentation

Date1926

GenreCorrespondance

Mentions légales

Propriété intellectuelle et matérielle :

Famille Rabearivelo

Dépôt physique des originaux :

Institut français, 14 avenue de l'Indépendance, Antananarivo Madagascar

Demande de communication : brakotomanga@gmail.com

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne

nouvelle)

Notice créée par [Claire Riffard](#) Notice créée le 01/09/2017 Dernière modification le 16/09/2025

Tribune

Tananarive, le 8 Janvier 1926

Monsieur le Rédacteur en Chef,

Visé obscurément, mais avec juste assez de transparence pour qu'puisse voir clair, dans un entrefilet de votre N° de ce jour, je me permets de vous envoyer ces quelques explications, en vue d'excuser tout en l'abattant l'auteur de l'article dont vous vous êtes fait l'écho visiblement contrarié, et de vous faire connaître mes "positions".

D'abord, que je relève une erreur glissée dans vos lignes : LES NOUVELLES LITTÉRAIRES, où a paru originalement (1) l'étude en question, ne sont pas, que je sache, une revue, mais simplement un journal, tout comme le vôtre -- avec cette différence, certes énorme, qu'il est rédigé par des gens sans attaché d'ordre politique, et qui s'honorent d'exprimer leur pensées indépendamment de tout osmisme qui insulte aux Lettres.

Mon excellent ami Clément Rasanjifera, outré de la vésaine qui règne presque partout ailleurs, a choisi ce milieu. A-t-il tort? -- Je ne le crois pas, et je lui pardonne tout, sauf de m'avoir compris à l'égard d'un Camo, d'un Fierans, d'un Marchon, d'un Grancourt et de quelques autres. À mon besoin de sauvage solitude, je dirai même mon mépris absolu pour le monde infesté de snobs et d'indifférents, cela porte atteinte, et je lui en fais un

Eh quoi ! Mais c'est que de ce train-là l'on finira par me pénétrer, par brisé ^{me} mon armature intérieure !

Un autre souci : Je ^{vais} croyais jusqu'ici être moi-même, entendais ne ressembler à personne. Virent ces gentils intrus, disant : "Tu es ceci, tu es cela !" -- Si grands que soient Machin et Ghouse, quelque honore que je puisse être avec ces illustres parent non, il m'est toujours pénible de penser qu'on me voit dépouillé de mon identité !

Certes, je serais le dernier des ingrats si je méconnaissais l'ingéniosité de ces amitiés. Du reste, comme disait Jean Royère sur la tombe d'Apollinaire, "l'amitié rend-elle un critique nécessairement élogieux, et non toujours clairvoyant"?

Alors, alors, non seulement j'excuse, mais aussi je me console : Pour le moins, et c'est déjà notable, toutes ces gentillesses ont ceci de sincère, qu'elles comprennent, savent ce qu'elles disent, et si besoin est, sont à même, je pense, de prouver leurs avances -- cela, à mon détriment.

Jusqu'à cette défâite, qui sera pour eux un triomphe, je vous prie, Monsieur le Rédacteur en chef, d'agrérer, etc...

J.J.-Rabearivelo.

P.S.-- Dans votre éditorial de ce jour, j'ai été peiné de constater que vous datez les débuts de Paul Valéry en 1895. Il publia pourtant ses premiers vers en 1891 dans La Conque.

Quatre ans d'écart ! O ! Encyclopédie, sous-Encyclopédie et néo-Encyclopédie ! quelle fâcheuse émission ne faites-vous pas commettre par les journalistes, les braves journalistes, les fils de Môssieu Clément Vautel, baptisés par Sire Paul Souday !

Mais il faut châtier ces temps-ci à Tananarive, et il fait bon rire. Et ~~mais~~ puis, et puis, certain comique en de toute saison !

(1) Je dis bien originalement, et souligne -- l'étude ayant été reproduite ailleurs en tout ou partie.

Le journal ayant dans cette émission une partie de son tout, il est étudié. (1) Spécialement dans une partie où il fait partie d'un autre article, auquel on a donné le nom de "l'origine". Mais il n'est pas nécessaire de faire cela. Il suffit de faire une étude de l'origine de l'article, et de faire une étude de l'origine de l'ensemble de l'émission.

Il est intéressant de voir que l'origine de l'émission est dans un autre article, mais qu'il est difficile de déterminer exactement quel est cet article. Il est probable que l'origine de l'émission est dans un autre article, mais qu'il est difficile de déterminer exactement quel est cet article.

Il est intéressant de voir que l'origine de l'émission est dans un autre article, mais qu'il est difficile de déterminer exactement quel est cet article.

Il est intéressant de voir que l'origine de l'émission est dans un autre article, mais qu'il est difficile de déterminer exactement quel est cet article.

Il est intéressant de voir que l'origine de l'émission est dans un autre article, mais qu'il est difficile de déterminer exactement quel est cet article.

Il est intéressant de voir que l'origine de l'émission est dans un autre article, mais qu'il est difficile de déterminer exactement quel est cet article.

Il est intéressant de voir que l'origine de l'émission est dans un autre article, mais qu'il est difficile de déterminer exactement quel est cet article.

Tanarive, le 8 Janvier 1926

Monsieur le Rédacteur en Chef,

Visé obscurément, mais avec juste assez de transparence pour qu' ^{je} puisse voir clair, dans un entrefilet de votre N° de ce jour, je me permets de vous envoyer ces quelques explications, en vue d'excuser tout en l'abattant l'auteur de l'article dont vous vous êtes fait l'écho visiblement contrarié, et de vous faire connaître mes "positions".

D'abord, que je relève une erreur glissée dans vos lignes : LES NOUVELLES LITTÉRAIRES, où a paru originaleme (1) l'étude en question, ne sont pas, que je sache, une revue, mais simplement un journal, tout comme le vôtre -- avec cette différence, certes énorme, qu'il est rédigé par des gens sans attaché d'ordre politique, et qui s'honorent d'exprimer leur pensées indépendamment de tout ^{votre} racisme qui insulte aux Lettres.

Mon excellent ami Clément Rasanjifera, outré de la vésaine ^{raciste} qui règne presque partout ailleurs, a choisi ce milieu. A-t-il tort? -- Je ne le crois pas, et je lui pardonne tout, sauf de m'avoir compris à l'égard d'un Camo, d'un Fierens, d'un Marchoy, d'un Grancourt et de quelques autres. À mon besoin de sauvage ^{vie} solitude, je dirai même mon mépris absolu pour le monde infesté de snobs et d'indifférents, cela porte atteinte, et je lui en fais un crime! Eh quoi ! Mais c'est que de ce train-là, l'on finira par me pénétrer, par briser mon armature intérieure !

Un autre souci : Je ^{voulais} crovais jusqu'ici être moi-même, entendais ne ressembler à personne. Vincent ces gentils intrus, disant : "Tu es ceci, tu es cela !" -- Si grands que soient Machin et Chose, quelque honré que je puissé être avec ces illustres parent non, il m'est toujours pénible de penser qu'on me voit dépouillé de mon entité !

Certes, je serais le dernier des ingrats si je méconnaissais l'ingéniosité de ces amitiés. Du reste, comme disait Jean Royère sur la tombe d'Apallinaire, "l'amitié rend-elle un critique nécessairement élogieux, et non toujours clairvoyant"?

Alors, alors, non seulement j'excuse, mais aussi je me console : Pour le moins, et c'est déjà notable, toutes ces gentillesse ont ceci de sincère, qu'elles comprennent, savent ce qu'elles disent, et si besoin est, sont à même, je pense, de prouver leurs avances -- cela, à mon détriment .

Jusqu'à cette déf aite, qui sera pour eux un triomphe, je vous prie, Monsieur le Rédacteur en chef, d'agréer, etc...

J.J.-Rabearivelo.

P.S.-- Dans votre éditorial de ce jour, j'ai été peiné de constate que vous datez les débuts de Paul Valéry en 1895. Il publia pourtant ses premiers vers en 1891 dans La Conque. ^(nt)

Tribune

Tananaive, le 8 Janvier 1926

Monsieur le Rédacteur en Chef,

Visé obscurément, mais avec juste assez de transparence pour qu'puisse voir clair, dans un entrefilet de votre N° de ce jour, je me permets de vous envoyer ces quelques explications, en vue d'excuser-tout en l'abattant-l'auteur de l'article dont vous vous êtes fait l'écho visiblement contrarié, et de vous faire connaître mes "positions".

D'abord, que je relève une erreur glissée dans vos lignes : LES NOUVELLES LITTÉRAIRES, où a paru originaleme (1) l'étude en question, ne sont pas, que je sache, une revue, mais simplement un journal, tout comme le vôtre -- avec cette différence, certes énorme, qu'il est rédigé par des gens sans attaché d'ordre politique, et qui s'honorent d'exprimer leur pensées indépendamment de tout osmisme qui insulte aux Lettres.

Mon excellent ami Clément Rasanjifera, outré de la vésaine qui règne presque partout ailleurs, a choisi ce milieu. A-t-il tort? -- Je ne le crois pas, et je lui pardonne tout, sauf de m'avoir compris à l'égal d'un Camo, d'un Fierens, d'un Marchon, d'un Grancourt et de quelques autres. À mon besoin de sauvage solitude, je dirai même mon mépris absolu pour le monde infesté de snobs et d'indifférents, cela porte atteinte, et je lui en fais un

Eh quoi ! Mais c'est que de ce train-là l'on finira par me pénétrer, par briser mon armature intérieure !

Un autre souci : Je ^{me}crovais jusqu'ici être moi-même, entendais ne ressembler à personne. Vinrent ces gentils intrus, disant : "Tu es ceci, tu es cela !" -- Si grands que soient Machin et Ghose, quelque honoré que je puissé être avec ces illustres parents non, il m'est toujours pénible de penser qu'on me voit dépouillé de mon identité !

Certes, je serais le dernier des ingrats si je méconnaissais l'ingéniosité de ces amitiés. Du reste, comme disait Jean Royère sur la tombe d'Apollinaire, "l'amitié rend-elle un critique nécessairement élogieux, et non toujours clairvoyant"?

Alors, alors, non seulement j'excuse, mais aussi je me console : Pour le moins, et c'est déjà notable, toutes ces gentillesses ont ceci de sincère, qu'elles comprennent, se sentent ce qu'elles disent, et si besoin est, sont à même, je pense, de prouver leurs avances -- cela, à mon détriment.

Jusqu'à cette défaitte, qui sera pour eux un triomphe, je vous prie, Monsieur le Rédacteur en chef, d'agréeer, etc...

J.J.-Rabearivelo.

P.S.-- Dans votre éditorial de ce jour, j'ai été peiné de constater que vous datez les débuts de Paul Valéry en 1895. Il publia pourtant ses premiers vers en 1891 dans La Conque.